

STRUCTURE ET LIBERTÉ LINGUISTIQUES

Synchronie dynamique et Tropologie

Par Christos CLAIRIS

Université René Descartes - Sorbonne

Le moteur principal du changement linguistique est la variation. Nous savons que toute langue change à chaque instant et que la synchronie est dynamique¹. Mon propos ici est de signaler qu'à côté des **variations motivées** il peut y avoir des **variations libres**, toutes deux faisant partie de la dynamique linguistique. Il va sans dire que la variation se manifeste à tous les niveaux d'une langue : phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, lexical, discursif. Que l'hétérogénéité soit inhérente à toute langue et à chaque instant de son histoire n'empêche pas qu'il y ait structures et normes, qui doivent être conçues comme plurielles. De même la stabilité et le mouvement sont des caractéristiques coexistantes dans toute langue, la stabilité n'excluant pas le mouvement et vice-versa.

On peut se demander si le changement s'effectue toujours selon le même rythme. Autrement dit, la vitesse du changement est-elle constante ou bien y a-t-il des moments d'accélération ou de ralentissement. Il me semble, que sans grand effort de démonstration, nous pouvons convenir que des éléments externes à la langue, tels que des faits historiques, politiques et sociaux, peuvent influencer ce changement dans un sens ou dans l'autre. Nul doute, par exemple, qu'une réforme linguistique décidée par un pouvoir central — je pense par exemple à la réforme linguistique en Turquie²— donnera un coup d'accélérateur au changement. Aux 15^e et 16^e s. en Europe naissent des premières grammaires de langues vernaculaires, accompagnant un mouvement en faveur de ces mêmes langues. Il s'agit là d'une période fort intéressante pour l'observation de la dynamique linguistique. Dans une perspective de glossogénèse, la formation des langues créoles, marque, en général, un rythme

¹ André MARTINET, 1975, Diachronie et synchronie dynamique, *Évolution des langues et reconstruction*, Paris, PUF, p. 5-10 ; André MARTINET, 1989, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin, 210 p. ; cf aussi André MARTINET, 1955, *Économie des changements phonétiques*, Berne, Francke Verlag, 396 p. et Roman JACOBSON, 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 92 : «Une vue compréhensive de la synchronie dynamique de la langue, impliquant les coordonnées spatio-temporelles, doit remplacer le modèle traditionnel des descriptions arbitrairement limités à l'aspect statique.»

² Christos CLAIRIS, 1995, La réforme linguistique en Turquie, *La Bretagne Linguistique*, 10, Université de Bretagne Occidentale, Brest, p. 153-157.

fort du changement. Le processus de glossothanasie³ constitue également un observatoire pour la dynamique linguistique.

La variation concerne avant tout le rapport de la **forme** avec le **sens**. La règle d'or de la recherche linguistique est l'union du son (forme) et du sens. Son et Sens constituent ensemble la matière première du langage. Rien de plus contraire à une approche linguistique que de vouloir s'occuper du sens sans qu'il soit ancré dans des formes concrètes et vice-versa. Bien entendu, font partie de la forme non seulement les signifiants des unités lexicales et grammaticales mais aussi toute indication matérielle manifestant les structures phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicales et énonciatives de la langue.

Le locuteur d'une langue dispose, pour construire un message, d'une grande variété de formes liées à des effets de sens, susceptibles de satisfaire ses besoins de communication. Le fait même que la communication ait lieu prouve que, par convention sociale, les mêmes formes restent liées aux mêmes effets de sens. Autrement dit, en fonction du sens qu'il veut transmettre, le locuteur est contraint de choisir les formes qui sont destinées à le manifester ; s'il constitue librement son message, c'est à partir de formes préétablies par la langue⁴.

Et pourtant... : trois types de variations de formes correspondant au même sens — ou quasiment — existent en pleine synchronie.

Il faut, tout d'abord, considérer les variantes du signifiant d'un même signifié en fonction des contextes. Dans ce cas seront reconnues comme correspondant au signifié du même monème, les formes qui sont en distribution complémentaire comme *i-* dans *ira*, *va* dans *il va*, *all-* dans *all-ons*, etc. Il s'agit des **variations obligatoires et contextuelles**. Pour la linguistique fonctionnelle nous sommes là dans le domaine de la morphologie. Nous devons assumer, en synchronie, certaines conséquences du fait que les langues sont des produits d'une évolution à travers le temps. Il en résulte que chaque signe d'une langue ne se manifeste pas nécessairement et dans tous les cas, sous une seule et même forme. La morphologie a pour charge d'étudier les variations formelles et non pertinentes de chaque signe linguistique. Ces variations de forme d'un même signe s'imposent à tout usager de la langue et sont déterminées par le contexte. Leur raison d'être, en synchronie, ne peut pas être attribuée à une contrainte phonique — auquel cas elles devraient être étudiées en phonologie.

³ Christos CLAIRIS, 1991, Le processus de disparition des langues, *La Linguistique*, 27,2, Paris, PUF, p. 3-13 et Christos CLAIRIS, 1996 (paru en 2000), Les langues menacées : Observatoire de la dynamique linguistique, *Actes du XXIe Colloque International de Linguistique Fonctionnelle*, Iasi-Roumanie, Université Al. L. Cuza, p. 159-163.

⁴ Cf SAUSSURE, *Cours...*, p. 104 : «si par rapport à l'idée qu'il représente, le signifiant apparaît comme librement choisi [arbitraire du signe], en revanche par rapport à la communauté linguistique qui l'emploie, il n'est pas libre, il est imposé».

La dynamique linguistique est alimentée par les deux autres types de variations. Nous appelons **variations motivées** celles qui peuvent être liées à un paramètre bien identifié, tel qu'un facteur régional, social, d'âge, de sexe, de niveau éducationnel, de style, d'appréciation subjective sur la langue⁵ etc. ou à une situation particulière. Pour la plupart, il s'agit de variations qu'André Martinet avait qualifiées, dans le cinquième chapitre de ses *Éléments de linguistique générale* (1960), de «variétés d'usage» et que depuis la linguistique variationniste, entre autres tendances, a bien exploitées.

Finalement, il y a place, dans les langues, pour des **variations libres**. Leur identification est extrêmement délicate dans la mesure où il faudra d'abord s'assurer que le choix d'un signifié peut, dans certains cas, ne pas impliquer une seule forme. J'ai été conduit à leur prise en charge théorique et méthodologique à partir de mes recherches sur des langues en voie de disparition, notamment sur le qawasqar, langue parlée en Patagonie occidentale⁶. La présence d'un très grand nombre des monèmes dont la forme pouvait varier librement⁷ m'a permis de cerner de près le phénomène de fluctuation de phonèmes que j'ai défini comme suit :

La fluctuation de phonèmes est la possibilité pour le même locuteur, dans les mêmes circonstances, de faire alterner librement deux ou plus de deux phonèmes dans la même unité significative, et cela seulement pour certaines unités du lexique⁸.

Au-delà des faits de fluctuation de phonèmes, j'ai pu soutenir que ce qui vaut pour les phonèmes peut valoir pour toutes les unités d'une langue. Il existe ainsi dans les langues un espace de liberté où il peut y avoir des variations de formes nullement imposées et sans aucun effet de sens. Ces variations peuvent concerner aussi bien les unités de la deuxième articulation que les unités de la première articulation ; elles peuvent encore concerner l'expression des fonctions syntaxiques. Pour traiter de ce domaine du possible, il m'a semblé utile et fécond de proposer une ligne spécifique de recherche, un chapitre

⁵ Cf les travaux sur «L'imaginaire linguistique» d'Anne-Marie HOUDEBINE et notamment son article de 1985 "Pour une linguistique synchronique dynamique", *La Linguistique*, 21, Paris, PUF, p. 7-36.

⁶ Christos CLAIRIS, 1987, *El qawasqar. Lingüística fueguina. Teoría y descripción*, Valdivia, Estudios Filológicos, 530 p.

⁷ En voici quelques exemples :

"boire"	c'efa	cefa		
"fort"	c'eleqs	celeqs	caleqs	
"jonc"	c'epas	c'apas	cepas	capas
"épouse"	afcoq(k)	ofcoq(k)	afceq(k)	
"aliment"	asaqe	asaqa		
"fatigué"	awspena	owspena		

⁸ Christos CLAIRIS, 1981, La fluctuation de phonèmes, *Dilbilim*, 6, Istanbul, p. 99-110.

nouveau de la morphologie intitulé **tropologie**⁹ que je définis comme **l'étude des variations possibles et non obligatoires :**

a) dans le choix des unités de deuxième articulation sans que l'identité des unités de première articulation en soit affectée ;

b) des marques de fonction et de la combinaison des unités de première articulation constituant un message sans que l'identité de ce dernier en soit affecté.

Les fluctuations font, bien entendu, partie de ces faits tropologiques, qui en tant que tels, contribuent à la dynamique linguistique. Par ailleurs, ils restent disponibles pour assumer les rôles les plus divers à des fins stylistiques, poétiques, et autres. Mais nous devons convenir qu'à partir du moment où un fait tropologique devient l'indice de quelque chose, d'un effet de style par exemple, il cesse d'être un fait tropologique en devenant la marque de ce style déterminé.

Dans ce sens Conrad BUREAU distingue, à côté des faits stylistiques, des faits tropologiques: «On peut penser que certaines de ces latitudes d'expression sont du ressort de la stylistique, que d'autres relèvent d'une tropologie, tandis que d'autres seraient l'objet d'une pragmatique.¹⁰».

De son côté Fotis KAVOUKOPOULOS¹¹ a montré l'abondance des faits tropologiques dans le domaine de la syntaxe, notamment dans la manifestation de fonctions¹². Il a pu démontrer, en quantifiant les occurrences, que l'indication fonctionnelle du complément de certains verbes se fait parfois par un simple marquage casuel et parfois par préposition+marquage casuel. Le complément du verbe ομιλέω "se rencontrer, en venir aux mains avec", par exemple, est marqué soit par un simple datif, soit par la préposition μετά+datif.

Les faits tropologiques qui participent pleinement de la synchronie dynamique sont également de nature à rendre possible des hypothèses de prédiction sur les tendances évolutives d'une langue. Les recherches de Hélène Béliyanni sur le grec de l'évangile

⁹ Christos CLAIRIS, 1991, Identification et typologie des fluctuations, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXVI,1, Paris, Klincksieck, p. 19-35.

¹⁰ Conrad BUREAU, 1981, Une stylistique fonctionnelle est-elle possible, *Proceedings: 7th International Colloquium of Functional Linguistics, St Andrews, 1-6 September 1980*, St Andrews, p. 41.

¹¹ Fotis KAVOUKOPOULOS, 1988, *Les expansions casuelles et prépositionnelles du prédicat. Essai de syntaxe homérique*, thèse de doctorat, Université René Descartes-Paris 5, p. 496-499 et 639-644.

¹² KAVOUKOPOULOS, 1988, p. 639: "Il nous a semblé possible d'utiliser dans notre analyse le même terme de fluctuation pour désigner, dans l'idiome homérique, la variation non obligatoire et non conditionnée (si ce n'est que par les classes formulaires constituées de la tradition épique ainsi que par leurs modifications, mais en tous cas non pas par une contrainte grammaticale quelconque) d'une partie des procédés d'indication fonctionnelle de l'idiome homérique".

apocryphe de Nicodème¹³ et de Dragomira Valtcheva sur le grec médiéval¹⁴ ont pu mettre en évidence l'importance de l'étude des variations libres dans une perspective de synchronie dynamique.

Beliyanni étudiant la dynamique qui a conduit, quelques siècles plus tard, à la disparition de l'infinitif en grec, présente des exemples qui montrent la coexistence dans le même texte de Nicodème de deux types de constructions syntaxiques destinées à satisfaire les mêmes besoins communicatifs, à savoir l'usage de l'infinitif du verbe et l'usage des propositions introduites par le subordonnant fonctionnel *ίνα*.

Valtcheva, de son côté, a pu étudier la variation libre des marques de fonctions spatiales dans quatre romans médiévaux byzantins. On y voit, par exemple, que la fonction de "provenance" est indiquée de cinq façons différentes : a) simple génitif, b) prép. από+génitif, c) prép. από+accusatif, d) prép. εκ+génitif, e) prép. εκ+accusatif. Les tendances de la dynamique étudiée, telles qu'elles ressortent des calculs statistiques, prenant en compte l'ensemble des occurrences des fonctions spatiales, sont tout à fait concordantes avec l'état actuel du grec. Par exemple, la forme la plus habituelle pour exprimer la provenance en grec contemporain consiste à utiliser la préposition από+accusatif. Dans les recherches de Valtcheva, cette forme se dégage comme tendance dominante il y a déjà cinq siècles. Ainsi, peut-on dire que la **force prédictive** de ce type de recherches, grâce, entre autres, à cette démonstration *in vitro*, semble se confirmer.

¹³ Hélène BELIYANNI, 1996, L'évolution de l'infinitif en grec. Un cas d'économie linguistique, *La Linguistique*, 32,1, Paris, PUF, p. 133-142.

¹⁴ Dragomira VALTCHEVA, 2001, Δυναμική τής γλώσσας των βυζαντινών μυθιστορημάτων: οι παραλλαγές στη δήλωση των τοπικών σχέσεων, *Recherches en linguistique grecque, Actes du 5^e Colloque International de Linguistique Grecque*, tome II, Paris, L'Harmattan, p. 299-302.